

Les « Fabris » bredouilles

Les salariés de Fabris sont montés manifester, hier au siège de Renault à Boulogne-Billancourt. Sans rien obtenir de plus concret. Récit d'une longue journée.

Après Poissy, fief de Peugeot, les salariés de Fabris ont manifesté hier à Paris devant le siège historique de Renault, à Boulogne-Billancourt. Alors que la menace, très virtuelle, de faire sauter l'usine de Châtellerault court toujours, ils réclament aux deux constructeurs, principaux donneurs d'ordre de l'entreprise, une prime de licenciement de 30 000 €. Récit de la journée...

5h45 - Rassemblement sur le parking de l'usine, zone industrielle nord à Châtellerault. Les glaciaires sont de sortie. Les places sont chères dans les trois bus affrétés pour l'occasion. Un journaliste s'enquiert (déjà) de l'heure programmée du retour. Un salarié, mi-figue mi-raisin : « *On s'en fout. Maintenant, on a tout le temps !* ». Guy Eyermann, très médiatique délégué CGT, répond déjà aux questions d'une radio.

6h15 - Les cars se mettent en route. L'ambiance est bon enfant, les plaisanteries fusent, même si tout le monde semble déterminé : « *Renault, nous voilà !* ». 180 des 366 salariés de l'entreprise métallurgique foncent vers la capitale.

7h - La radio du bus débite les premières infos de la matinée. En tête des titres, entre l'explosion chez Total et le travail du dimanche, New Fabris... « *Les salariés sont en route vers Paris pour manifester devant chez Renault* », annonce le journaliste de RMC sous les vivats des passagers !

9h40 - Aux portes de Paris, les banderoles fleurissent aux vitres des autocars. « *PSA et Renault, responsables de la mort de 366 emplois* ».

10h10 - Le Tour Eiffel se dessine et l'excitation grandit.

10h30 - « *Fumiers ! Voleurs !* », retentissent devant l'immeuble Renault, à Boulogne-Billancourt. Les cars sont assaillis par une horde de micros et de caméras ! La dizaine de CRS en faction n'empêche pas les manifestants de barrer l'avenue du général Leclerc. Les cornes de brume résonnent et les automobilistes fulminent.

11h15 - Comme prévu, une délégation est reçue sous bonne garde par le directeur des achats et la DRH du groupe Renault.

12h45 - « *Rien, rien, rien !* ». Guy Eyermann résume en trois mots l'entrevue avec les gens de la firme. « *Ils sont prêts au même effort que PSA, c'est-à-dire racheter les pièces pour 1,2 million d'euros* ». Le montant global des primes demandées est estimé, lui, à 11 M€. Grosse colère dans l'assistance !

14h - Les manifestants filent bruyamment sur le pont de Sèvres tout proche pour un sit-in improvisé. Les forces de l'ordre tentent de les déloger. Sans résultat. Aucun incident n'est à déplorer même si la situation a bien failli dégénérer.

15h30 - Pique-nique devant les grilles de « Billancourt ». Après avoir hésité à filer sur Poissy, chez Peugeot, les « Fabris » décident sagement de rentrer sur Châtellerault. Il est 17h.